

AUDIENCE et VERNISSAGE à l'Artistic Théâtre

publié le 9 novembre 2016



Ces deux pièces en un acte de Václav Havel sont écrites en 1975, dans la lignée de ses autres pièces baignées par le théâtre de l'absurde et inspirées par son auteur de prédilection, Frank Kafka. Il y traite du fait social avec la puissance cynique et acerbe de son écriture aux gants de velours. Il y éclaire notamment de son propos les liens entre le théâtre et l'idéologie dominante, entre l'art et le pouvoir.

AUDIENCE décrit et dénonce les relations de subordination outrancière établies entre le chef Sladek et l'ouvrier Ferdinand Vanèk, à Prague en 1974. Ferdinand est l'ouvrier puni parce qu'il est un écrivain considéré comme subversif, qui n'a de cesse de faire de son humilité son lot, pour oublier de se voir tel qu'on lui demande d'être et de ne pas succomber aux violences mentales et physiques de ce totalitarisme implacable et vain. Le chef lui propose un marché de dupes aux élans salvateurs. Aussi perdus l'un que l'autre dans cet univers incroyable d'abus de pouvoir et de d'impossibles libertés, ils vont dévoiler peu à peu chez Sladek les dessous tordus de sa conscience corrompue. Avec un humour caustique et une dérision presque tendre, Václav Havel y excelle de son écriture incisive et sereine.

VERNISSAGE nous invite à une sorte de pendaison de crémaillère, chic et genre, d'un couple dégorgeant des valeurs morales de la culture dominante. Nous sommes affligés par cette démonstration ridicule de ces personnalités détruites à laquelle nous assistons hilares malgré nous. De la tristesse envahit nos regards et de la rage étourdit notre écoute devant ces clichés pontifiants, appris par cœur ou à corps défendant, propres à l'époque, à Prague ou ailleurs. De nouveau, Václav Havel écrit avec une cruelle clairvoyance l'état dans lequel des hommes et des femmes ont été soumis par le pouvoir de la bienpensance qui n'a de libre que le mot sur l'effigie des frontons et de créatif que le titre des stages qu'ils ont pu subir. Heureusement, l'absurde des situations permet la distance et l'humour des textes d'entrevoir la couleur de l'espérance lointaine mais possible.

La folie traverse les deux pièces. Elle implose et détruit le chef Sladek au rythme lent des bouteilles de bière qu'il ingurgite. Elle explose chez Véra et Michael dans ce couple qui extravertit sa quête de reconnaissance d'une normalité qu'ils revendiquent, tentant d'imposer à Ferdinand de s'y plier. Seul Ferdinand, digne double théâtral de Václav Havel, restera l'observateur imperturbable de ces consciences déchues, broyées et formatées par le pouvoir en place.

Les comédiens Cédric Colas (Ferdinand), Stéphane Fiévet (le chef), Frédérique Lazarini (Véra) et Marc Schapira (Michael) sont justes remarquables. Ils servent le texte avec une simplicité déroutante presque dérangeante tant ils nous le rendent proche, nous faisant complices par le rire de ce qui devrait nous révolter. Ils nous montrent l'incongruité et la cocasserie de chacune des situations par une redoutable délicatesse caustique et mettent en valeur la puissance insolente des mots.

La mise en scène audacieuse et incisive d'Anne-Marie Lazarini nous installe dans l'entrepôt de la brasserie, assis sur des caisses, face au bureau de verre où se joue AUDIENCE puis dans le salon de l'appartement de Véra et Michael où se joue VERNISSAGE. Elle apporte aux situations une épure efficace, laissant aux comédiens tout le soin de nous entreprendre avec les textes qui nous touchent ainsi avec plus de force, nous ouvrant les portes de la réflexion et nous proposant des moments de théâtre simples et passionnants.

Un spectacle composé de deux pièces différentes et intéressantes, au fil conducteur de la pensée insoumise, dont nous sortons réjouis. Une réussite de théâtre militant, accessible et drôle.

Frédéric Perez